

January 1763

Observations sur l'art de traduire

Jean le Rond d' Alembert

Follow this and additional works at: http://scholarworks.umass.edu/french_translators

Alembert, Jean le Rond d', "Observations sur l'art de traduire" (1763). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. 1.

http://scholarworks.umass.edu/french_translators/1

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature Program at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

[Jean le Rond d'Alembert], Mélanges de littérature, d'histoire, et de philosophie.
Nouvelle édition, augmentée de plusieurs Notes sur la Traduction de quelques morceaux
de Tacite. Tome troisième. A Amsterdam, chez Zacharie Chatelain & fils, MDCCLXIII.

BN Z 29468 (for this vol.)

Tome III: Essai de traduction de quelques morceaux de Tacite, avec des Observations
préliminaires sur l'Art de traduire.

"Observations sur l'art de traduire en général, et sur cet Essai de Traduction en
particulier." (pp. 3-32)

//3// [début] Ce ne sont point ici des Lois que je viens dicter. Ceux de nos bons
Ecrivains qui se sont exercés avec succès dans l'Art de traduire, auroient plus de droit de
s'ériger en Législateurs; mais ils ont mieux fait que de transcrire des regles; ils ont donné
des exemples. Etudions l'art dans leurs Ouvrages, & non dans quelques décisions mal
assurées, sur lesquelles on dispute. Quels préceptes //4// en effet sont préférables à
l'étude des grands modeles? Celle-ci éclaire toujours, ceux-là nuisent quelquefois. . . .
on voit par-tout la médiocrité dictant les Lois, & le génie s'abaissant à lui obéir. C'est un
Souverain emprisonné par des esclaves. Cependant s'il ne doit pas se laisser subjugué, il
ne doit pas non plus tout se permettre. Cette regle si utile au progrès de la Littérature, doit
s'étendre, ce me semble, non-seulement aux ouvrages originaux, mais aux ouvrages
d'imitation même, tels que sont les traductions.

Plan: examen des lois de la traduction, par rapport au génie des langues, au génie des
auteurs et aux "principes qu'on peut se faire dans ce genre d'écrire."

D'A défend les traducteurs, insuffisamment appréciés par la critique. "La superstition
en faveur de l'Antiquité, nous fait supposer que les Anciens se sont toujours exprimés de
la manière la plus heureuse; notre ignorance tourne au profit de l'original, & au détriment
de la copie." (7)

//7// Mais est-il bien vrai, dira-t-on, que les Langues aient un caractère différent?
Nous n'ignorons pas que des Littérateurs modernes, qui se piquoient d'esprit
philosophique, & qui en ont montré quelquefois, ont soutenu l'opinion //8// contraire;
absurdité que suivant l'usage on a très-injustement reprochée à l'esprit philosophique, qui
étoit bien éloigné de la dicter. Entre les mains d'un homme de génie, chaque Langue se
prête sans doute à tous les styles; elle sera, selon le sujet & l'écrivain, légère ou
pathétique, naïve ou sublime; en ce sens, les Langues n'ont point de caractère qui les
distingue; mais si toutes sont également propres à chaque genre d'ouvrage, elles ne le sont
pas également à exprimer une même idée: c'est en quoi consiste la diversité de leur génie.

Les Langues, en conséquence de cette diversité, doivent avoir les unes sur les
autres des avantages réciproques. Mais leurs avantages seront en général d'autant plus
grands, qu'elles auront plus de variété dans la construction, de licences & de richesse.
Cette richesse ne consiste pas à pouvoir exprimer une même idée par une abondance stérile
de synonymes, mais chaque nuance d'idée par des termes différens.

De toutes les Langues cultivées par les Gens de Lettres, l'Italienne est la //9// plus

variée, la plus flexible, la plus susceptible des formes différentes qu'on veut lui donner. Aussi n'est-elle pas moins riche en bonnes traductions, qu'en excellent musique vocale, qui n'est elle-même qu'une espece de traduction. Notre Langue au contraire est la plus sévère de toutes dans les lois, la plus uniforme dans sa construction, la plus gênée dans sa marche. Faut-il s'étonner qu'elle soit l'écueil des Traducteurs, comme elle est celui des Poètes?

[pp. 9-12: caractère des traducteurs, style des écrivains. trad. devraient "ressembler" aux écrivains, "se rendent leurs imitateurs pouvant être leurs rivaux" (11)

//11// Le caractere des Ecrivains est ou dans la pensée, ou dans le style, ou dans l'un & l'autre. Les Ecrivains dont le caractere est dans la pensée, sont ceux qui perdent le moins en passant dans une Langue étrangere. Corneille doit donc être plus facile à traduire que Racine . . .

[pp. 13-15: prose vs. vers]

//14// Traduire un Poète en prose, c'est mettre en //15// récitatif un air mesuré; le traduire en vers, c'est changer un air mesuré en un autre, qui peut ne lui céder en rien, mais qui n'est pas le même. D'un côté, c'est une copie ressemblante, mais foible; de l'autre, c'est un ouvrage sur le même sujet plutôt qu'une copie. Mais que faut-il donc faire pour bien connoître les Poètes qui ont écrit dans une Langue étrangere? Il faut l'apprendre.

[pp. 16ff: traducteurs se sont imposés des limites inutiles ("joug" "entraves" etc):

1. "se borner à être les copistes plutôt que les rivaux des Auteurs qu'ils traduisent" (17)
2. "timidité"---

//18// [Chaque langue] a ses lois qu'il n'est pas permis de changer; parler Latin en François, seroit plutôt une entreprise bizarre, qu'une hardiesse heureuse. Mais quand on aura lieu de juger que l'Auteur aura hazardé dans sa Langue une expression de génie, c'est alors qu'on pourra en chercher de pareilles. Or qu'est-ce qu'une expression de génie? Ce n'est pas un mot nouveau dicté par la singularité ou par la paresse; c'est la réunion nécessaire & adroite de quelques termes connus pour rendre avec énergie une idée nouvelle. C'est presque la seule maniere d'innover qui soit permise en écrivant.

La condition la plus indispensable //19// dans les expressions nouvelles, c'est qu'elles ne présentent au lecteur aucune idée de contrainte, quoique la contrainte les ait occasionnées. On se trouve quelquefois avec des étrangers de beaucoup d'esprit, qui parlent facilement & hardiment notre Langue; en conversant ils pensent en leur Langue, & traduisent dans la nôtre, & nous regrettons souvent que les termes énergiques & singuliers qu'ils emploient ne soient point autorisés par l'usage. La conversation des étrangers (en la supposant correcte) est l'image d'une bonne traduction. L'original doit y parler notre Langue, non avec cette timidité superstitieuse qu'on a pour sa Langue naturelle, mais avec cette noble liberté, qui fait emprunter quelques traits d'une Lanuge pour en embellir légèrement une autre. Alors la traduction aura toutes les qualités qui doivent la rendre estimable; l'air facile & naturel, l'empreinte du génie de l'original, & en même tems ce goût de terroir que la teinture étrangere doit lui donner.

Des traductions bien faitesseroient donc le moyen le plus sûr & les plus prompt

d'enrichir les Langues. Cet //20// avantage seroit, ce me semble, plus réel que celui que leur attribuoit le fameux Satyrique du dernier siecle, admirateur aussi passionné des Anciens, que juge sévère & quelquefois injuste des Modernes.¹ "Les François, disoit-il, manquent de goût; il n'y a que le goût ancien qui puisse former marmi nous des Auteurs & des Connoisseurs, & de bonnes traductions donneroient ce goût précieux à ceux qui ne seroient pas en état de lire les originaux." Si nous manquons de goût, j'ignore où il s'est réfugié; ce n'est pas au moins faute de modeles dans notre propre Langue, qui ne cèdent en rien aux Anciens.

La troisième loi arbitraire que les Traducterus ont subie, c'est la contrainte ridicule de traduire un Auteur d'un bout à l'autre. (21)

[d'Alembert defends anthologies of "meilleurs morceaux" of writers like Virgil, Homer, and Seneca ("si excellent à citer, & si fatigant à lire de suite") 22; praises pedagogical utility of such works in a digression, 23-24]

D'Alembert explains that he has put his ideas to work in the present trans. of excerpts from Tacitus (25ff). Method: "d'écrire vite & de corriger long-tems" (27)

//27// La principale chose à laquelle je me suis appliqué, a été de conserver la précision, la noblesse & la briéveté de l'original, autant que me l'a permis mon peu de talent pour lutter contre un Ecrivain tel que Tacite, & le foible secours d'une Langue aussi difficile à manier que la nôtre, aussi ingrate, aussi traînante, & aussi sujette aux équivoques. . . . //28// Si quelquefois je me suis écarté ailleurs du sens qui pourroit être adopté par d'autres, quelquefois même de celui qui a été suivi par la foule des Commentateurs & des Traducteurs, je crois avoir eu pour cela de bonnes raisons. En général lorsque le sens m'a paru disputé ou douteux, j'ai choisi le plus beau, parce qu'il y a toujours lieu de croire que c'est celui de Tacite. Quelquefois ne pouvant faire entendre sans beaucoup de paroles à des Lecteurs ordinaires toute l'étendue du sens de l'Auteur, j'ai mieux aimé en laisser entrevoir la finesse aux seuls Lecteurs intelligens, que de l'anéantir dans une périphrase. Quelquefois enfin j'ai pris la liberté d'altérer un peu le sens quand il ma paru présenter une image ou une idée puérole.

[d'Alembert says that he's willing to accept criticism, but critics should be prepared to propose something better....pp. 30-31]

¹ [note de d'Alembert] Voyez l'Histoire de l'Académie Française, tome 2.